

# Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

« Jeunesse de France, souvenez-vous toujours, de ce que vous devez aux femmes et aux hommes qui furent si grands dans l'épreuve et le malheur. »

NICOLAS SARKOZY

*Etienne Charrier tué à ND de Lorette le 18 juin 1915*

## ENCORE UN JEUNE DE 20 ANS

A peine un mois que le petit instituteur de 20 ans, Antoine Bruyas, a été enterré. Voilà qu'un autre jeune, lui aussi né en 1895, Etienne Charrier, est tué en ce mois de juin 1915 dans les combats qui font rage en Artois, à Notre Dame de Lorette, là où était tombé il y a peu, le 11 mai, le jeune professeur Tony Grange. Deux autres pelauds succomberont également en juin dans cette région : Pierre Dussud, 20 ans également, à Mont-St-Eloi et Joseph Vernay, père de deux enfants et âgé de 25 ans, à Souchez. Tout ça pour gagner quelques kilomètres sans faire avancer l'heure de la paix.

**E**tienne Charrier est né le 5 mars 1895 à Duerne. Fils de Joseph Charrier (1862-1926), tailleur de pierre, demeurant au Loyard et de Claudine Chapelin (1873-1946), couturière. Il figure en tête de la tombe « Famille Charrier » au cimetière de St Symphorien, avec la mention « A la mémoire de » (voir CP N°12). Le Loyard se trouve de suite à la sortie de Duerne, à gauche, sur la route d'Yzeron, avant l'embranchement de la route de St Martin.

Etienne Charrier est donc mort le 18 juin à Notre Dame de Lorette à l'âge de 20 ans. Mobilisé sans doute en décembre 1914, tout comme Vernay et Bruyat, il est versé au 20ème Bataillon de Chasseurs à Pieds, qui avant-guerre, avait son cantonnement à Baccarat. Quand il rejoint son régiment après ses classes, sans doute fin mars-début avril 1915, le 20 BCP se trouve déjà vers Notre Dame de Lorette. Un secteur stratégique situé à 20 km au nord d'Arras dans l'Artois.

### Le 20 BCP

Les 8-9 octobre 1914, le 20 BCP avait déjà attaqué l'ennemi sur le plateau. Au prix de lourdes pertes. Après avoir été ramené à l'arrière pour un repos bien mérité, il s'était retrouvé à nouveau au combat le 17 décembre à Noeux-les-Mines, 10 km au N-

O de ND de Lorette, avec encore des pertes effroyables : 5 Officiers et 89 Chasseurs tués, 266 blessés, 86 disparus, tués pour la plupart. » Le Bataillon, alors désorganisé et décimé, est relevé pour un repos bien gagné. Quand le jeune Charrier arrive, les anciens ont dû lui raconter ce qui s'est passé et ce qui l'attend. Il se retrouve donc début mai, vers le village de Souchez, au bas de la colline de ND de Lorette.

Une grosse offensive est en préparation sur le plateau. Le 20ème B.C.P. doit se rendre maître de trois lignes de tranchées à l'ouest de La Chapelle. C'est là qu'Etienne va connaître son baptême du feu. Voici ce qu'en dit l'Historique du Régiment.

### L'attaque du 9 mai

« L'heure de l'attaque est fixée à 10 heures le 9 mai, après une préparation d'artillerie qui doit durer 4 heures. À l'heure fixée, les éléments de tête du Bataillon se portent en avant, sous le feu de l'ennemi, une grosse partie des gradés tombent, mais l'élan n'est pas ralenti, la première ligne allemande est atteinte puis la deuxième et, dans un dernier effort, le Bataillon se porte sur la troisième ligne, son objectif, et s'y installe. Le lendemain, la lutte continue et, en dépit de toutes des tentatives

allemandes, le Bataillon conserve son terrain. »

Le but est atteint, mais cette victoire est chèrement achetée : 5 Officiers tués, 6 blessés, 102 Chasseurs tués, 232 blessés. Etienne Charrier s'en est sorti, mais pas pour longtemps.

Après une période de repos, le Bataillon repart du 15 au 21 juin pour la possession complète du plateau. Le 18, Etienne Charrier y sera tué. Voici dans quelles conditions.

### Corps à corps

« Toute cette période est parmi les plus dures de la campagne. C'est un combat sans répit de tous les jours et de toutes les nuits. Il faut grignoter l'ennemi, le repousser pied à pied du plateau qu'il tient encore en partie et dont nous voulons nous assurer la possession. Dans ces luttes sauvages, où le corps à corps est la règle, les deux parties également braves s'étreignent avec une fureur sans bornes. L'ennemi se fait tuer sur place plutôt que de reculer et chaque jour l'effectif du Bataillon diminue. Tous ceux qui y sont restés ont fait preuve d'une hardiesse et d'un sang-froid remarquables. »

Le 20 BCP restera dans ce secteur si meurtrier jusqu'à la fin de 1915.